

Un peu d'histoire

Éléonore, Marie-Ursule, Thérèse et Julie

Elles se nomment Éléonore, Marie-Ursule, Thérèse et Julie. Elles ont été conçues et sont venues au monde dans le courant de l'année 1889 chez Monsieur Dencausse, fondateur à Tarbes. Ce sont de beaux bébés : Éléonore accuse un poids de 1 516 kilos, Marie-Ursule est deux fois moins lourde (720 kilos), Thérèse et Julie ferment la marche avec un poids de 427 kilos et de 170 kilos. Bien qu'âgées de près de 130 ans, elles continuent de se faire entendre. Et leur voix porte encore loin. Du haut de l'église Notre-Dame. Car Éléonore, Marie-Ursule, Thérèse et Julie sont les quatre cloches installées dans le clocher de Notre-Dame. En 1888, le Conseil de fabrique, une assemblée composée de prêtres et de laïcs qui était chargée à l'époque d'assurer la responsabilité de la collecte et l'administration des fonds et revenus nécessaires à la construction puis l'entretien des édifices religieux et du mobilier de la paroisse, avait demandé deux devis en vue de leur achat. Considérant l'importance de la future église, et comptant sur la générosité des paroissiens, le conseil décida de choisir le plus beau projet. Sur la partie supérieure de chacune des 4 cloches sont inscrits les noms du curé (Chateaufeu), du maire (Mendiondou) et des 4 laïcs membres du Conseil de fabrique (Capdepon de Bigu, de Lassalette, Dufau et Gabe). Figure aussi sur chaque cloche une inscription particulière : « *Je m'appelle...* ». Suit son nom ainsi que ceux de son parrain et de sa marraine. Éléonore a été léguée par Mademoiselle Canton, qui avait sans doute ce prénom. Quant à Marie-Ursule, Thérèse et Julie, elles portent un prénom qui est celui de leur marraine : Marie-Ursule Broca, Thérèse Proharam et Julie Gabe. L'inauguration de la nouvelle église paroissiale eut lieu le dimanche 4 août 1889. Les 4 cloches, elles, furent baptisées le lendemain 5 août. Elles n'étaient pas encore, lors de cette cérémonie, hissées dans le clocher mais placées sous le porche, recouvertes d'élégantes parures. Après qu'elles aient gagné leur place définitive dans le clocher, on put installer à l'étage au-dessous les orgues qui étaient auparavant dans l'ancienne église, dans l'enceinte de l'actuel Carmel. Il fallut cependant attendre encore avant que les 4 cloches sonnent pour la première fois de façon très officielle. C'est en effet le 10 septembre 1893, soit quatre ans après son inauguration que l'église Notre-Dame fut consacrée sous la présidence de Monseigneur Jauffret, évêque de Bayonne Lescar et Oloron. Et depuis lors, si l'on excepte quelques pannes dues aux intempéries et quelques silences imputables à des circonstances exceptionnelles, Éléonore, Marie-Ursule, Thérèse et Julie continuent de se faire entendre en particulier à l'occasion des événements heureux ou moins heureux événements qui marquent la vie du quartier.

Joël ADAM (Source : « *L'église Notre-Dame d'Oloron : ses origines, sa construction, sa décoration* », une brochure écrite en 1939 par J. Estrem, curé de Notre-Dame et publiée en 1944



Le Patro de Notre-Dame - JAO» 20 rue Alexandre et Jean de Riquer, 64400 Oloron
06 83 83 14 63 – jaopatro@free.fr – jaopatro.fr



Le Notre-Dame

Journal de l'association « le Patro de Notre-Dame » Bimestriel gratuit - Numéro Mars 2017

Edito

Il est souvent demandé aux commerçants la date de parution de la nouvelle édition du Notre-Dame. Voici donc pour vous tous un récapitulatif : le Notre-Dame est un bi-mensuel gratuit. Il paraît la première quinzaine de janvier, mars, mai, juillet, septembre et novembre de l'année (parfois avec un peu de retard). Vous le trouverez dans différents commerces : Lou Market à Goès, Boulangeries Costa, Cazapan, Chabat et le Fournil de mon père. Les adhérents au Patro de Notre-Dame le reçoivent par courriel lorsqu'ils en sont pourvus (s'ils le demandent, ils peuvent également le recevoir par courrier) ou par courrier. Si vous voulez recevoir un exemplaire de ce journal à domicile, c'est simple, adhérez au Patro (15 euros par an). Le Notre-Dame est tiré à 300 exemplaires... Mais 350 autres exemplaires sont envoyés par mail.

Eric Ignaciel récidive...

Après une première exposition d'anciennes cartes postales au mois de novembre 2016 sur une partie d'Oloron Sainte Marie, de la poste à la mairie, en voici une nouvelle. Eric Ignaciel expose chez Nicolas Fleurs, 2 avenue Sadi Carnot à Oloron, des photographies issues de plaques de verres, format 4x4, scannées et numérisées dans l'état, pour pouvoir avoir une réalisation sur papier photo. Il propose également divers objets de la vie courante d'antan de notre ville, vie industrielle ou familiale du 19^{ème} siècle, entre autres diverses vieilles bouteilles sérigraphiées de plusieurs débits de vin de l'époque, de vieilles boîtes en bois et métal de Rozan et plusieurs entêtes de factures de différentes entreprises et commerces de l'époque. Cette exposition se tiendra du 11 au 31 mars 2017. L'entrée est gratuite.



« UN CONSEILLER MUNICIPAL DES ANNEES 1920 VICTIME DE LA BARBARIE DES NAZIS A ORADOUR SUR GLANE – suite :

Dans l'édition de janvier 2017, nous parlions de la famille Pinède, famille oloronaise qui, pendant la seconde guerre mondiale, avait été déplacée à Oradour-sur-Glane où elle avait été victime du massacre perpétré par les nazis. L'histoire continue. Une dépêche de France infos Tv du 16 février 2017 nous informe du décès de Jacqueline pinède, rescapée :

« France infos tv du 16 février 2017

Jacqueline Pinède est décédée à l'âge de 92 ans. Elle était l'une des rescapées du massacre du 10 juin 1944 d'Oradour-sur-Glane et vivait à Bayonne. L'inhumation aura lieu, vendredi 17 février.

Jacqueline Pinède était l'une des dernières survivantes du massacre d'Oradour-sur-Glane. Le 10 juin 1944, avec sa soeur, elle avait réussi à fuir à travers champs pour échapper à la barbarie de la Division SS Das Reich. Lors du massacre, Jacqueline Pinède avait perdu son père Robert (45 ans), sa mère Carmen (40 ans) ainsi que sa grand-mère Gabrielle (64 ans). La tuerie d'Oradour-sur-Glane avait fait 642 victimes, hommes, femmes, enfants.

Jacqueline Pinède était née à Bayonne le 23 février 1925. Arrivée à Oradour-sur-Glane le 23 mai 1943 pour le métier de son père, elle avait 19 ans au moment des faits.